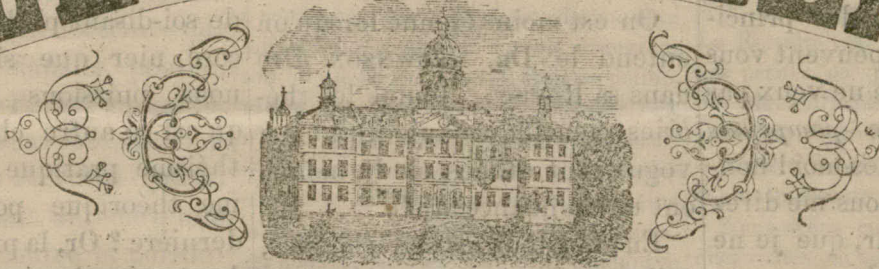


LE COLLEGIEN



COLLÈGE DE ST. HYACINTHE, P.Q., VENDREDI, 31, OCTOBRE 1873

Le Collegien.

Vendredi, 31 Octobre 1873.

Aux Amis Lecteurs.

Puisque je porte le nom de Collégien, vous devez vous tenir pour assurés que la politique n'est point de mon domaine. Alors, me direz-vous, restez dans vos cahiers, ne sortez pas de sous vos presses; pourquoi vous présenter à nous sous la forme de journal, si vous prétendez vous tenir à l'écart des luttes de la politique? Est-on journal et journaliste sans cela?

Je réponds: il m'importe peu quel nom me sera donné. Vous habitez le Collège de St. Hyacinthe. Vous y poursuivez paisiblement le cours de vos études classiques ou philosophiques. Votre esprit est en commerce habituel avec les grands génies de Sion, d'Athènes et de Rome. Vous apprenez à devenir d'utiles et dévoués citoyens du royaume de Dieu sur la terre. Je le veux; le bruit des querelles de partis ne doit pas avoir d'écho dans le sanctuaire des sciences et des lettres: mais, enfants de l'Église de Jésus-Christ, n'écouteriez-vous pas avec intérêt ceux qui vous racon-

teraient les gloires, les tristesses de votre Auguste Mère? Quel spectacle plus digne de votre admiration, plus propre à vous préparer pour les combats futurs, que la vue du Pontife Suprême prisonnier et, du fond de sa prison, faisant trembler ses géoliers eux-mêmes! Catholiques, vous désirez, je le sais, recueillir pieusement les paroles qui tombent de la bouche du Pape; faire de ces paroles fortes et sublimes le code de votre vie; puiser dans les enseignements de l'auguste vieillard du Vatican, la lumière pour éclairer de leur véritable jour les maximes, les faits et les hommes qui formeront le milieu dans lequel il vous faudra vivre plus tard. Je veux vous aider à ne rien perdre de ce précieux héritage.

Est-ce que je ne vous offre pas là la vraie politique, celle qui n'est l'occasion d'aucune division parmi les Catholiques, celle que vous devez apprendre de bonne heure parcequ'elle est la lumière de la société!

Non, je ne veux point vous parler des luttes politiques, ni d'aucunes querelles de partis qui pourraient vous distraire de vos paisibles études. Mais, vous aimerez que je vous rapporte les principaux évènements qui agitent le

monde. Vous n'êtes point, vous ne pouvez pas être, comme les hommes qui, tranquillement assis dans le port, regardent sans souci les vagues furieuses, les navires ballottés et les voyageurs précipités dans l'abîme.

Et puis, ne formez-vous pas ici une société complète avec ses chefs administrés, ses lois et ses institutions? Il me semble qu'un modeste Bulletin où seront consignés les évènements qui marquent votre vie publique de collégiens, ne peut manquer d'avoir un grand attrait... pour vous. Qui de vous n'aimera les rapports véridiques, détaillés, de ces combats mémorables que vous vous livrez, tantôt sur la palestre où vous luttez, corps-à-corps, de vitesse, de force et d'agilité, tantôt dans l'arène intellectuelle, la classe, l'académie, le forum du Collège, où vous engagez ces disputes que l'inimitié ni l'ambition n'engendrent point et dont le souvenir, assuré et fixé sur mes pages, ramènera la joie et la tranquillité dans votre âme un jour troublée par les orages de la vie:

Et haec olim meminisse juvabit.

Je me présente à vous, Amis Lecteurs, poussé par la plus modeste ambition, mais animé des meilleures intentions. Le Collé-